

Un peu de sagesse est possible; mais j'ai trouvé dans toutes choses cette certitude bienheureuse: elles préfèrent *danser* sur les pieds du hasard.

O ciel au-dessus de moi, ciel pur et haut! Ceci est maintenant pour moi ta pureté qu'il n'existe pas d'éternelles araignées et de toile d'araignée de la raison: - que tu sois un lieu de danse pour les hasards divins, que tu sois une table divine pour le jeu de dés et les joueurs divins! -

Mais tu rougis? Ai-je dit des choses inexprimables? Ai-je maudi en voulant te bénir?

Ou bien est-ce la honte d'être deux qui te fait rougir? - Me dis-tu de m'en aller et de me taire puisque maintenant - le *jour* vient?

Le monde est profond -: et plus profond que le jour ne l'a jamais pensé. Il y a des choses qu'il faut taire devant le jour. Mais le jour vient: séparons-nous donc!

O ciel au-dessus de moi, ciel pudique et ardent! O bonheur avant le soleil levant! Le jour vient: séparons-nous donc! -

Ainsi parlait Zarathoustra!

## DE LA VERTU QUI RAPETISSE

### 1.

Lorsque Zarathoustra revint sur la terre ferme, il ne se dirigea pas droit vers sa montagne et sa caverne, mais il fit beaucoup de courses et de questions, s'informant de ceci et de cela, ainsi qu'il disait de lui-même en plaisantant: "Voici un fleuve qui, en de nombreux méandres, remonte vers sa source!" Car il voulait apprendre quel avait été le sort de *l'homme* pendant son absence: s'il était devenu plus grand ou plus petit. Et un jour il aperçut une rangée de maisons nouvelles; alors il s'étonna et il dit:

Que signifient ces maisons? En vérité, nulle grande âme ne les a bâties en symbole d'elle-même!

Un enfant stupide les aurait-il tirées de sa boîte à jouets? Alors qu'un autre enfant les remette dans la boîte!

Et ces chambres et ces mansardes: des *hommes* peuvent-ils en sortir et y entrer? Elles me semblent faites pour des poupées empanachées de soie, ou pour des petits chats gourmands qui aiment à se laisser manger.

Et Zarathoustra s'arrêta et réfléchit. Enfin il dit avec tristesse: *Tout* est devenu plus petit!

Je vois partout des portes plus basses: celui qui est de *mon* espèce peut encore y passer, mais - il faut qu'il se courbe!

Oh! quand retournerai-je dans ma patrie où je ne serai plus forcé de me courber - de me courber devant les *petits*!" - Et Zarathoustra soupira et regarda dans le lointain.

Le même jour cependant il prononça son discours sur la vertu qui rapetisse.

### 2.

Je passe au milieu de ce peuple et je tiens mes yeux ouverts: les hommes ne me pardonnent pas de ne pas être envieux de leurs vertus.

Ils aboient après moi parce que je leur dis: à des petites gens il faut de petites vertus - et parce que je n'arrive pas à comprendre que l'existence des petites gens soit *nécessaire!*

Je ressemble au coq dans une basse-cour étrangère que les poules mêmes poursuivent à coups de bec; mais je n'en veux pas à ces poules à cause de cela.

Je suis poli envers elles comme envers tous les petits désagréments; être épineux envers les petits me semble une sagesse digne des hérissons.

Ils parlent tous de moi quand ils sont assis le soir autour du foyer, - ils parlent de moi, mais personne ne pense - à moi!

C'est là le nouveau silence que j'ai appris à connaître: le bruit qu'ils font autour de moi dépolie un manteau sur mes pensées.

Ils potinent entre eux: "Que nous veut ce sombre nuage? Veillons à ce qu'il ne nous amène pas une épidémie!"

Et dernièrement une femme tira contre elle son enfant qui voulait s'approcher de moi: "Éloignez les enfants! cria-t-elle; de tels yeux brûlent les âmes des enfants."

Ils toussent quand je parle: ils croient que la toux est une objection contre les grands vents, - ils ne devinent rien du bruissement de mon bonheur!

"Nous n'avons pas encore le temps pour Zarathoustra," - voilà objection; mais qu'importe un temps qui "n'a pas le temps" pour Zarathoustra?

Lors même qu'ils me glorifieraient: comment pourrais-je m'endormir sur *leur* gloire? Leur louange est pour moi une ceinture épineuse: elle me démange encore quand je l'enlève.

Et cela aussi je l'ai appris au milieu d'eux: celui qui loue fait semblant de rendre ce qu'on lui a donné, mais en réalité veut qu'on lui donne davantage!

Demandez à mon pied si leur manière de louer et d'allécher lui plaît! En vérité, il ne veut ni danser, ni se tenir tranquille selon une telle mesure et un tel tic-tac.

Ils essaient de me faire l'éloge de leur petite vertu et de m'attirer vers elle; ils voudraient bien entraîner mon pied au tic-tac du petit bonheur.

Je passe au milieu de ce peuple et je tiens mes yeux ouverts: ils sont devenus plus *petits* et ils continuent à devenir toujours plus petits: - *c'est leur doctrine du bonheur et de la vertu qui en est la cause.*

Car ils ont aussi la modestie de leur vertu, - parce qu'ils veulent avoir leurs aises. Mais seule une vertu modeste se comporte avec les aises.

Ils apprennent aussi à marcher à leur manière et à marcher en avant: c'est ce que j'appelle aller *clopin-clopant*. - C'est ainsi qu'ils sont un obstacle pour tous ceux qui se hâtent.

Les pieds et les yeux ne doivent ni mentir ni se démentir. Mais il y a beaucoup de mensonges parmi les petites gens.

Quelques-uns d'entre eux "veulent", mais la plupart ne sont que "voulus". Quelques-uns d'entre eux sont sincères, mais la plupart sont de mauvais comédiens.

Il y a parmi eux des comédiens sans le savoir et des comédiens sans le vouloir, - ceux qui sont sincères sont toujours rares, surtout les comédiens sincères.

Les qualités de l'homme sont rares ici: c'est pourquoi les femmes se masculinisent. Car celui qui est assez homme sera seul capable *d'affranchir* dans la femme - la *femme*.

Et voici la pire des hypocrisies que j'ai trouvée parmi eux: ceux qui ordonnent feignent, eux aussi, les vertus de ceux qui obéissent.

"Je sers, tu sers, nous servons," - ainsi psalmodie l'hypocrisie des dominants, - et malheur à ceux dont le premier maître n'est que le premier serviteur!

Hélas! la curiosité de mon regard s'est aussi égarée vers leur hypocrisie; et j'ai bien deviné leur bonheur de mouche et leur bourdonnement vers les vitres ensoleillées.

Tant il y a de bonté, tant il y a de faiblesse! Tant il y a de justice et de compassion, tant il y a de faiblesse!

Ils sont ronds, loyaux et bienveillants les uns envers les autres, comme les grains de sable sont ronds, loyaux et bienveillants envers les grains de sable.

Embrasser modestement un petit bonheur, - c'est ce qu'ils appellent "résignation"! et du même coup ils louchent déjà modestement vers un nouveau petit bonheur.

Dans leur simplicité, ils n'ont au fond qu'un désir: que personne ne leur fasse mal. C'est pourquoi ils sont prévenants envers chacun et ils lui font du bien.

Mais c'est là de la *lâcheté*: bien que cela s'appelle "vertu". -

Et quand il arrive à ces petites gens de parler avec rudesse: *je* n'entendis dans leur voix que leur enrouement, - car chaque coup de vent les enroue!

Ils sont rusés, leurs vertus ont des doigts agiles. Mais il leur manque les poings: leurs doigts ne savent pas se cacher derrière leur poing.

La vertu, c'est pour eux ce qui rend modeste et apprivoisé: c'est ainsi qu'ils ont fait du loup un chien et de l'homme même le meilleur animal domestique de l'homme.

"Nous avons placé notre chaise au *milieu* - c'est ce que me dit leur hilarité - et à la même distance des gladiateurs mourants et des truies joyeuses."

Mais c'est là - de la *médiocrité*: bien que cela s'appelle modération. -

3.

Je passe au milieu de ce peuple et je laisse tomber maintes paroles: mais ils ne savent ni prendre ni retenir.

Ils s'étonnent que je ne sois pas venu pour blâmer les débauches et les vices; et, en vérité, je ne suis pas venu non plus pour mettre en garde contre les pickpockets.

Ils s'étonnent que je ne sois pas prêt à déniaiser et à aiguiser leur sagesse: comme s'ils n'avaient pas encore assez de sages subtils dont la voix grince comme un crayon d'ardoise!

Et quand je crie: "Maudissez tous les lâches démons qui sont en vous et qui gémissaient volontiers, qui voudraient croiser les mains et adorer": alors ils crient: "Zarathoustra est impie."

Et leurs professeurs de résignation crient plus fort, mais c'est précisément à eux qu'ils me plaît de crier à l'oreille: Oui! *Je suis* Zarathoustra, l'impie!

Ces professeurs de résignation! Partout où il y a petitesse, maladie et teigne, ils rampent comme des poux; et mon dégoût seul m'empêche de les écraser.

Eh bien! voici le sermon que je fais pour *leurs* oreilles: je suis Zarathoustra l'impie qui dit: "Qui est-ce qui est plus impie que moi, pour que je me réjouisse de son enseignement?"

Je suis Zarathoustra, l'impie: où trouverai-je mes semblables? Mes semblables sont tous ceux qui se donnent eux-mêmes leur volonté et qui se débarrassent de toute résignation.

Je suis Zarathoustra, l'impie: je fais bouillir dans *ma* marmite tout ce qui est hasard. Et ce n'est que lorsque le hasard est cuit à point que je lui souhaite la bienvenue pour en faire *ma* nourriture.

Et en vérité, maint hasard s'est approché de moi en maître: mais *ma volonté* lui parle d'une façon plus impérieuse encore, - et aussitôt il se mettait à genoux devant moi en suppliant - me suppliant de lui donner asile et accueil cordial, et me parlant d'une manière flatteuse: "Vois donc, Zarathoustra, il n'y a qu'un ami pour venir ainsi chez un ami!"

Mais pourquoi parler, quand personne n'a *mes* oreilles! Ainsi je veux crier à tous les vents:

Vous devenez toujours plus petits, petites gens! vous vous émiettez, vous qui aimez vos aises! Vous finirez par périr - à cause de la multitude de vos petites vertus, de vos petites omissions, à cause de votre continuelle petite résignation.

Vous ménagez trop, vous cédez trop: c'est de cela qu'est fait le sol où vous croissez! Mais pour qu'un arbre devienne *grand*, il faut qu'il pousse ses dures racines autour de durs rochers!

Ce que vous omettez aide à tisser la toile de l'avenir des hommes; votre néant même est une toile d'araignée et une araignée qui vit du sang de l'avenir.

Et quand vous prenez, c'est comme si vous vouliez, ô petits vertueux; pourtant, parmi les fripons même, *l'honneur* parle: "Il faut voler seulement là où on ne peut pas piller."

"Cela ce donne" - telle est aussi une doctrine de la résignation. Mais moi je vous dis, à vous qui aimez vos aises: *cela se prend*, et cela prendra de vous toujours davantage!

Hélas, que ne vous défaites-vous de tous ces demi-vouloirs, que ne vous décidez-vous pour la paresse comme pour l'action!

Hélas, que ne comprenez-vous ma parole: "Faites toujours ce que vous voudrez, - mais soyez d'abord de ceux qui *peuvent vouloir!*"

"Aimez toujours votre prochain comme vous-mêmes, mais soyez d'abord de ceux qui *s'aiment eux-mêmes* - qui s'aiment avec le grand amour, avec le grand mépris!" Ainsi parle Zarathoustra, l'impie. -

Mais pourquoi parler, quand personne n'a *mes* oreilles! Il est encore une heure trop tôt pour moi.

Je suis parmi ce peuple mon propre précurseur, mon propre chant du coq dans les rues obscures.

Mais *leur* heure vient! Et vient aussi la mienne! D'heure en heure ils deviennent plus petits, plus pauvres, plus stériles, - pauvre herbe! pauvre terre!

*Bientôt* ils seront devant moi comme de l'herbe sèche, comme une steppe, et, en vérité, fatigués d'eux-mêmes, - et plutôt que d'eau, altérés de *feu*!

O heure bienheureuse de la foudre! O mystère d'avant midi! - un jour je ferai d'eux des feux courants et des prophètes aux langues de flammes: - ils prophétiseront avec des langues de flammes: il vient, il est proche, le *Grand Midi*!

Ainsi parlait Zarathoustra.

---

## SUR LE MONT DES OLIVIERS

L'hiver, hôte malin, est assis dans ma demeure mes mains sont bleues de l'étreinte de son amitié.

Je l'honore, cet hôte malin, mais j'aime à le laisser seul. J'aime à lui échapper; et si l'on court *bien*, on finit par y parvenir.

Avec les pieds chauds, les pensées chaudes, je cours où le vent se tient coi, - vers le coin ensoleillé de ma montagne des Oliviers.

C'est là que je ris de mon hôte rigoureux, et je lui suis reconnaissant d'attraper chez moi les mouches et de faire beaucoup de petits bruits.

Car il n'aime pas à entendre bourdonner une mouche, ou même deux; il rend solitaire jusqu'à la rue, en sorte que le clair de lune se met à avoir peur la nuit.

Il est un hôte dur, - mais je l'honore, et je ne prie pas le dieu ventru du feu, comme font les efféminés.

Il vau encore mieux claquer des dents que d'adorer les idoles! - telle est ma nature. Et j'en veux surtout à toutes les idoles du feu, qui sont ardentes, bouillonnantes et mornes.

Quand j'aime quelqu'un, je l'aime en hiver mieux qu'en été; je me moque mieux de mes ennemis, je m'en moque avec le plus de courage, depuis que l'hiver est dans la maison.

Avec courage, en vérité, même quand je me blottis dans mon lit: - car alors mon bonheur enfoui rit et fanfaronne encore, et mon rêve mensonger se met à rire lui aussi.

Pourquoi ramper? jamais encore, de toute ma vie, je n'ai rampé devant les puissants; et si j'ai jamais menti, ce fut par amour. C'est pourquoi je suis content même dans un lit d'hiver.

Un lit simple me réchauffe mieux qu'un lit luxueux, car je suis jaloux de ma pauvreté. Et c'est en hiver que ma pauvreté m'est le plus fidèle.

Je commence chaque jour par une méchanceté, je me moque de l'hiver en prenant un bain froid: c'est ce qui fait grogner mon ami sévère.

J'aime aussi à le chatouiller avec un petit cierge: afin qu'il permette enfin au ciel de sortir de l'aube cendrée.